

Parachat Vayera
15 Novembre 2008 / 17 h'échvan 5769



Entrée de Chabat : 16h48
Sortie de Chabat : 17h50

Le mot du Rav :

« UN SACRIFICE ENIGMATIQUE »

Chap.22 vers.4 : « **Au troisième jour, Avraham leva ses yeux** », littéralement וירא il vit l'endroit (Makom) de loin. Vers.5 : Avraham dit à ses jeunes gens (Ichmaël et Eliézer): « **tenez-vous ici à côté de l'âne** ».

- **Au troisième jour** : Rachi explique, 3 jours de réflexion pendant lesquels Avraham Avinou avait largement le temps de mûrir l'ordre divin « **fais monter ton fils en holocauste** ». Mais c'était aussi trois jours d'observation pour les trois accompagnateurs d'Avraham Avinou. Ils voyaient bien que le maître était silencieux, absorbé par une idée qui le préoccupait.

- Il vit l'endroit de loin et le reconnut par la nuée qui planait sur la montagne. L'endroit, en hébreu « **Makom** », est un des Noms Divin. Avraham voyait le Makom (c'est-à-dire Hachem) de loin et se demandait « **qu'est-ce que Hachem attend de moi** ». Comme lorsqu'on voit de loin, ce qu'on voit n'est pas clair. Avraham avance courageusement, monte sur la montagne et se rapproche d'Hachem pour : voir, comprendre et agir.

- **Tenez vous à côté de l'âne** : pourquoi cette précision, tenez vous ici aurait suffi ! Le midrach raba 56/2 explique : Avraham Avinou questionna son fils Itsh'ak : « **est-ce que tu vois ce que je vois, est-ce que tu vois avec les yeux de ton esprit, que je suis confronté à une épreuve ?** Oui !, répondit Itsh'ak, il s'agit d'un **sacrifice énigmatique !!** Avraham Avinou renouvela sa question à Ichmaël et à Eliézer qui répondirent, « **non ! On ne voit rien** », c'est-à-dire « **on ne comprend pas qu'il s'agit d'un sacrifice énigmatique !** » Alors Avraham Avinou répondit : « **tenez vous ici à côté de l'âne, vous ne pouvez pas avancer, comme l'âne qui ne peut plus avancer. Vous n'êtes pas au niveau de VOIR la suite** ». Pareillement à Lot qui n'avait pas le droit de se retourner pour VOIR la destruction de Sodome.

Chemin faisant, Itsh'ak, qui avait compris qu'il s'agissait d'un sacrifice, s'adressa à son père et dit : « **Mon père ! Il répondit : me voici ! Et il reprit : voici le feu et le bois mais où est donc l'agneau de l'holocauste ?** ». Il manque le principal, l'agneau ! La réponse d'Avraham est mystérieuse : « **Hachem יראה VERRA LUI-MEME l'agneau de l'holocauste, MON FILS** ». Rachi explique : Il verra et Il choisira. Avraham Avinou ne pouvait pas affirmer : « **c'est TOI l'agneau, mon fils** », parce que c'était là, son interprétation personnelle de l'ordre divin : « **fais le monter en holocauste** ». Et l'agneau, je n'en ai point, donc c'est Hachem qui **VERRA** et choisira entre toi, si tu es d'accord, ! et l'agneau !!

C'est le verbe VOIR-Yiré-qui est repris par Hachem en disant : « **....car désormais, Je sais que tu crains (vois) Hachem** ». La racine de « **Yéré** » (craindre) est la même que « **Vayare וירא** » (voir), c'est-à-dire tu as vu et tu as compris ma parole divine, tu n'es pas loin tu t'es rapproché du Makom.

Vers.14: « **Avraham appela cet ENDROIT : Hachem « Yiré יראה » Hachem verra,** » comme il est encore dit aujourd'hui « **sur le mont d'Hachem où l'on sera VU** ».

Ichmaël et Eliézer n'étaient pas en mesure d'assister à cette scène, de voir Avraham attacher son fils sur l'autel, lever le couteau pour l'immoler, s'arrêter au dernier acte et ne pas le toucher. Seul, Hachem a vu ce que Avraham et Itsh'ak étaient capable de faire pour LA GLOIRE DIVINE.

Le nom de Yérouchalaïm porte le nom de cet évènement :Yérou-VOIR-Chalaïm-du mot Chalem-perfection-. C'est l'endroit duquel Hachem vit la perfection du comportement de Avraham et de Itsh'ak, et duquel nous serons vu, de quoi nous sommes capables.

Par RAV MOCHE MERGUI
 ROCH HAYECHIVA

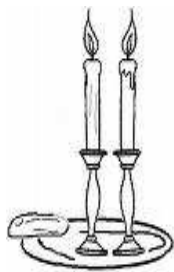
Chabat d'après le Maharal (suite)

Si déjà D'IEU se reposa alors que ce repos n'est pas pour lui mais par rapport au récepteur, à fortiori le récepteur lui-même doit se reposer le 7^{ème} jour, puisqu'il est concerné par l'effort et l'épuisement (le repos chez D'IEU se traduit par l'arrêt de la création et chez l'être créé cet arrêt se traduit par le repos).

Nos sages disent encore dans *Béréchit Raba* (10-9) « IL chôma de tout son travail », ce n'est pas par l'effort et la fatigue que D'IEU créa son monde, ces termes sont inscrits dans les versets pour punir les mécréants qui abîment le monde qui a été créé par l'effort et la fatigue.

Il y a lieu de s'interroger sur ce *Midrach*, il a l'air de se contredire : au début il annonce qu'il n'y a pas eu d'effort et de fatigue lors de la création et ensuite il annonce le contraire ?

En voilà l'explication : par rapport à D'IEU il n'y a pas eu d'effort et d'épuisement, cependant par rapport au récepteur (1) la création du monde s'est étalée dans le temps et s'est réalisée par les dix "dires – *maamarot* מאמרות ». C'est ce qui est dit là « pour châtier les impies qui abîment le monde



qui a été créé par l'effort », car finalement la création est imprimée du temps et de l'effort (2). (3)

C'est ce qui est enseigné dans les *Pirké Avot* (5-1) « Par dix *maamarot* le monde a été créé. Et pourtant il aurait pu être créé en un seul *maamar* ? C'est pour payer aux mauvais qui détruisent le monde qui fut créé par dix *maamarot* et pour attribuer un salaire aux pieux qui maintiennent le monde qui a été créé par dix *maamarot* ». Le sens est comme nous avons dit : il est certain que par rapport à l' "Acteur" IL aurait pu créer le monde instantanément (et sans ces dix paroles), s'il fut créé de la sorte ce n'est que par rapport au récepteur (4). Pourquoi cet enseignement nous paroles des dix *maamarot*, comme si cela sous entendait que D'IEU ne pouvait pas créer le monde en moins de dix "dires", *h'as véchalom*, étant donné que le sujet du verset c'est D'IEU il n'aurait pas du dire les dix *maamarot* puisque D'IEU aurait pu créer le monde d'un seul *maamar* ? A cela répond *Avot* : le texte parle par rapport au *mékabel* et pour celui-ci les choses ne pouvaient se passer autrement ! (5)

(1) (l'être créé)

(2)(même si dans l'absolu, vis-à-vis de D'IEU ça n'était pas indispensable par rapport à l'être créé ça ne pouvait se passer autrement)

(3)(il y a là une idée très forte concernant le châtement infligé au fauteur : puisque par rapport à l'homme l'effort de la création s'impose il sera donc châtié en abîmant le monde même si par rapport à D'IEU il n'a rien abîmé. Le châtement se fait par rapport aux valeurs du fauteur et non par rapport à celui en vers qui il a fauté !)

(4)(depuis le début de son discours le *Maharal* emploie tous ces termes d'Acteur, créateur d'un coté et de récepteur de l'autre coté. Faire *Chabat* c'est prendre conscience de ce que je suis "un être" créé, ce qui implique la prise de conscience de plusieurs points, deux au moins : a) si je suis créé c'est qu'il y a un créateur, b) le créateur crée un monde adapté à l'être créé, c) si j'abîme le monde qui a été créé et adapté à mes sensibilités c'est en se référant à cela que le châtement se fera – je n'ai pas seulement abîmé le monde de D'IEU, pire peut-être j'ai abîmé un monde que D'IEU a créé pour "moi" ...)

(5)(faire *Chabat* c'est prendre conscience que nous nous trouvons dans un monde qui s'est adapté à ses créatures.

Je ferais donc le constat suivant : certaines sectes prônent l'adaptation de la Tora à l'homme mais ils ignorent, ces ignorants, que la Tora parle à un homme dans un univers où toute notion d'adaptation s'est faite dès son début. La Tora demande à l'homme de faire *Chabat* pour qu'il comprenne que tout lui va comme un gant, quelle absurdité dès lors d'inviter l'homme à bafouer le *Chabat* par notion d'adaptation, le *Chabat* lui-même rappelle à l'homme qu'il vie dans l'adaptation, enlever le *Chabat* c'est nier cette adaptation !!!...)

TORA - LIBERTE, (2^{ème} partie) d'après notre maître Harav Chlomo Wolbe

התורה - חרות, המשגיח רבי שלמה וולבה

Tiré de son ouvrage « Daât Chlomo » (pages 15 et 16)

(nb : résumé de la 1^{ère} partie ; avant la faute l'homme agissait par la science du cœur – la sagesse instantanée, tout était clair, à travers ce qu'il voyait il découvrirait aisément la présence divine. Après la faute l'homme est animé du seh'el, celui-ci anime l'homme de la recherche de la vérité, de la construction de l'idée, ce phénomène étant dangereux et délicat puisqu'il peut éloigner l'homme de cette vérité recherchée alors D'IEU lui a donné la Tora qui le guidera sans ambigüité...)

Celui qui agit dans la vie et croit que ce qu'il fait est permis alors que c'est interdit il est un fauteur, selon une opinion défendue dans le Talmud מותר פושע הוא אומר, parce qu'il aurait du apprendre... Du fait que nous avons la sainte Tora il apparaît clairement à l'homme ce qu'il peut faire, par conséquent celui qui vie dans l'état d'esprit que ce qu'il agit est permis (sans consulter la Tora) est fauteur, qu'il ouvre le livre pour consulter si ce qu'il fait est correct. "Après la faute" nous n'avons que la Tora et l'étude, par elles on peut tout apprendre. A la place de la "sagesse du cœur" nous avons le *seh'el*, mais gare à celui qui ne se réfère qu'à son intellect puisqu'à travers la Tora il peut apprendre les voies de la vie.

Rambam écrit - *Hil'h'ot Téchouva* 6-5 : « Que dit le verset "Bon et droit est D'IEU, c'est pour cela qu'IL guide le chemin à suivre aux fauteurs" ? IL leur a envoyé les prophètes qui leur dictent les voies de D'IEU et les ramènent à la *Téchouva*. Ce verset inclut également le fait que D'IEU a donné à l'homme la **faculté d'étudier et de comprendre**. Cette faculté se trouve en tout homme, en tout temps où il est attiré par les voies de la sagesse et de la justice, il les désire et les poursuit. C'est ce que disent nos sages "celui qui vient se purifier, on l'aide" c'est-à-dire il se verra aider à cette chose ».

"IL guide les fauteurs dans la voie", dans cet état où le bien et le mal sont entremêlés dans le cœur de l'homme, on ne peut se fier ni à la sagesse du cœur ni à l'intellect (!). Alors D'IEU n'a pas retenu sa bonté de l'homme IL nous a dévoilé la Tora et la prophétie, et avec les deux ensembles : la Tora et l'étude, l'homme atteint son objectif. « Vois j'ai donné devant toi la bénédiction et la malédiction, la vie et la mort, et tu choisiras la vie, D'IEU a véritablement dressé devant le peuple d'Israël ces deux chemins, et plus encore IL nous dresse sur le meilleur choix à faire en nous indiquant de choisir la vie.

Il est vrai : l'homme sans Tora est inévitablement mauvais. Il n'est pas animé de la sagesse du cœur, et son intellect est corrompu. Sans corruption l'homme aurait choisi le bien par le biais de l'intellect uniquement, et par le cœur propre de tout intérêt il aurait tout découvert et aurait atteint tous les niveaux du choix du bien, ce qui convient au *tselem elokim*. Cependant parmi tous les hommes, seul *Avraham* notre Père a réussi à atteindre par son intellect cette dimension. Les milliers d'hommes, même les meilleurs, même les chercheurs n'ont pu atteindre qu'un point ou un soupçon de vérité, mais beaucoup ont chuté par la suite du fait de la corruption de leur intérêt et les sources de l'intellect pur se sont desséchées. De toute l'humanité *Avraham* reste le seul ! Il nous reste seulement la bonté divine de nous conduire vers le droit chemin, IL nous dicte ce qui est bon. Après que nous ayons reçu la Tora nous ne sommes plus contraints à agir en mal, par conséquent celui qui croit par sa compréhension et sa raison qu'une chose est permise, alors qu'elle ne l'est pas, il est fauteur parce qu'il aurait dû apprendre. Voilà qu'il y a la Tora !

Au traité *Kidouchin* 30b il est enseigné : « La Tora est comparée à un élixir de vie. La chose ressemble à un père qui frappe son fils d'un grand coup après quoi il lui place un pansement et lui dit : mon fils !, tout le temps que tu portes le pansement manges et bois ce que tu veux, lave toi à l'eau chaude et à l'eau froide et ne crains rien, mais si tu ôtes le pansement ta plaie s'enflammera. Ainsi D'IEU dit à Israël ; j'ai créé le *yetser hara* et je lui ai créé la Tora comme remède, si vous êtes investis dans la Tora vous lui échappez... et si vous n'êtes pas investis dans la Tora **vous êtes transmis en ses mains**, et plus encore il portera tout son intérêt vers vous... Et si tu veux tu le domines ». Rachi – « et si tu veux, investis toi dans la Tora et tu le domineras ».

Voilà un texte explicite qui nous dit que sans Tora l'homme est véritablement "transmis entre les mains du *yetser*" c'est-à-dire qu'il est forcément conduit à la faute – soit parce que le *yetser* surmonte l'intellect, soit par l'erreur de l'intellect du fait de ses intérêts. Seulement "si tu veux étudies la Tora et tu le domines". Telle est l'enjeu de la Tora d'être le remède du *yetser hara*, ne pas lui laisser la possibilité de dominer l'homme, elle est un tel remède qu'elle ne manque de rien et ne nécessite aucun secours.



*Pour réviser les lois de Nida
en 50 minutes rendez vous sur
www.cejnice.com rubrique vidéo
thème Nida*

Le Leha dodi existe depuis Parachat Yitro 5760 !!!
Soutenez et envoyez vos dons au
C.E.J. 31 avenue henri barbusse 06100 Nice, ou par le
site www.cejnice.com rubrique appel au don (sécurisé)

Min'h'a tout le mois de novembre à 12h40 au C.E.J.

L'épreuve de l'épreuve – par Rav Imanouël Mergui

Tout être humain est éprouvé. La vie est une épreuve. Mais, qui a réellement compris le sens des épreuves ? Qui vit l'évènement de l'épreuve dans son plein sens ? L'épreuve est un sujet où il est facile d'émettre des théories mais où il sera plus difficile de les vivre au moment même de l'épreuve. Si *Avraham* se démarque par le fait d'avoir été prouvé par dix fois, comme le note *Pirké Avot* 5-1, à notre tour nous prions tous les matins « *al téviénou lidé nissayon* – אל תביאנו לידי נסיון – ne nous entraîne pas à l'épreuve ! ». Nous sommes émerveillés de voir que l' « autre » surmonte les épreuves et grandit à travers elles, mais à notre tour nous les évitons. Il est évident que l'homme ne doit pas rechercher les épreuves, c'est D'IEU qui est le seul décideur de l'épreuve, IL l'envoie au bon moment, à la personne correspondante, IL est le seul expéditeur de l'épreuve et malgré tout l'homme vit mal son épreuve parce qu'une épreuve ça fait mal !

On pourrait dire que l'épreuve suscite plus de questionnement, d'étonnement voire d'éloignement. Et pourtant quel est l'enjeu de l'épreuve ? A cela rappelons quelques idées :

La seule épreuve que va vivre *Avraham* où on trouve le terme *nissayon* est celle du ligotage de *Yitsh'ak*, voir *Vayéra* 22-1 où la Tora emploie le mot *nissa* נסה ;

Idée 1 - Gaon (rapporté par *Even Ezra*) : « le but de l'épreuve est de faire savoir aux hommes la piété de l'éprouvé ! », l'épreuve est un moyen de diffusion de la qualité de l'être. On se vante de certaines de nos qualités, seul l'état de la personne au moment où elle vit une épreuve prouvera sa réelle dimension. Pourquoi tout de même diffuser aux autres ? Peut-être que dans le domaine de l'épreuve on a besoin d'un exemple vivant,

Idée 2 – Even Ezra : « le but de l'épreuve est pour attribuer un salaire à l'éprouvé », le salaire accordé à l'homme dépend de ses efforts, voire de sa souffrance !, on connaît la formule des sages « *léfoum tsaâra, agra* », (notre société laxiste a du mal à adhérer avec l'idée de l'effort... Aujourd'hui tout effort est assimilé à l'épreuve...)

Idée 3 – Sforno : « l'épreuve a pour but de mettre le potentiel de l'éprouvé en action », il va se réaliser par l'épreuve, « ainsi il ressemblera davantage à son créateur, autant que se peut », c'est par l'épreuve que le divin qui est en l'homme se manifeste. Qui ne se prend pas pour dieu ?!

Idée 4 – Ramban : « lorsque l'homme est éprouvé il manifeste ce qui est en puissance chez lui, ainsi il recevra un salaire sur la "bonne action" et non pas seulement sur le "bon cœur" », c'est-à-dire que l'épreuve transforme l'avoir en l'être – je ne dois pas seulement "avoir" un potentiel je dois "être" ce potentiel...

D'autres commentateurs ainsi que dans le Talmud on trouvera encore des textes et des idées concernant l'enjeu, le but et surtout le bénéfice de l'épreuve ! Ce n'est là qu'un échantillon à travers lequel nous voyons le paradoxe de l'épreuve : alors que celle-ci a un intérêt, elle est très mal vécue. Certains sages du Talmud disaient même à propos des épreuves « ni eux, ni leur salaire !!! » - voir *Bérah'ot* 5b.

Alors que l'expéditeur a une bonne intention quant à l'épreuve envoyée à l'homme, le destinataire le prend mal ? Quel est donc le sens des épreuves ? Où se joue véritablement l'épreuve ?

Peut-être pas dans son contenu mais dans son approche ! D'IEU veut voir comment l'homme aborde les épreuves ? Quel rapport l'homme va-t-il entretenir avec D'IEU au moment de l'épreuve ? Comment va-t-il réagir face à une épreuve ?

Relisons un verset de la *paracha* où l'ange parle à *Avraham* suite au ligotage de son fils, il lui dit (22-13) « maintenant je sais que tu crains D'IEU ». La réussite de l'épreuve c'est sa conséquence, en l'occurrence le rapport avec D'IEU qui va se renforcer appelé ici la *yirat chamayim*. Et La *yira* donne naissance à la *bérah'a* – bénédiction, c'est ainsi que *Rachi* explique dans *Michlé* 14-26 : après qu'*Avraham* ait fait preuve de crainte, à travers cette épreuve D'IEU lui promet la bénédiction, voir également à la suite de la *paracha* 22-17 où la bénédiction extrême est annoncée à *Avraham*. Si le rapport avec D'IEU devient plus fort il ne peut qu'activer la bénédiction.

Selon notre discours la conclusion de l'épreuve c'est la bénédiction !

Pourquoi fuyons-nous dès lors les épreuves ? Ne voulons-nous pas la bénédiction ?

Parce que nous ne sommes pas certains de vivre l'épreuve à sa juste dimension.

Mais surtout, parce que nous doutons de nous même et ignorons les potentialités qui nous habitent.

Certes il ne faut pas chercher les épreuves, mais puisque la vie est pleine d'épreuves on ne peut donc les éviter. Il faut cependant mieux connaître leur but pour comprendre leur fonction et pour ainsi les vivre à leur juste valeur. On ne peut demander à D'IEU de radier les épreuves de la vie, mais on peut lui demander qu'elles ne soient pas douloureuses et qu'il nous accompagne pour mieux les vivre.

